



**Genesis**

Manuscrits – Recherche – Invention

32 | 2011

Journaux personnels

---

## Maulpoix.net : dans l'intimité de l'écriture poétique

Oriane Deseilligny

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/496>

DOI : 10.4000/genesis.496

ISSN : 2268-1590

### Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 117-126

ISBN : 978-2-84050-749-9

ISSN : 1167-5101

### Référence électronique

Oriane Deseilligny, « Maulpoix.net : dans l'intimité de l'écriture poétique », *Genesis* [En ligne], 32 | 2011, mis en ligne le 06 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/496> ; DOI : 10.4000/genesis.496

---

Tous droits réservés

## Maulpoix.net : dans l'intimité de l'écriture poétique

Oriane Deseilligny

Fondé en 1999 par Jean-Michel Maulpoix, le site *Jean-Michel Maulpoix & Cie*<sup>1</sup> donne à lire autant qu'à voir la poésie dans une posture critique et créatrice. S'y trouve en effet suggérée et interrogée la figure du poète qui cherche le mot juste, écrit, rature, réécrit, publie, croque les scènes de son quotidien d'écrivain avec des mots mais aussi *en images*. Depuis les premiers temps de la diffusion du réseau Internet dans les foyers, Jean-Michel Maulpoix témoigne, dans cet espace de publication bien particulier, de ses activités de poète, de professeur, d'essayiste, de directeur de la revue *Le Nouveau Recueil*, de critique de la poésie française. Au site « personnel » originel, il a adjoint depuis le mois d'octobre 2007 un *blog*, dans lequel il déploie une écriture délibérément distincte des modes d'énonciation et de prise de parole dans l'espace public habituellement attachés à ce genre encore balbutiant.

Depuis l'apparition d'Internet, mais surtout depuis celle des blogs, les écrivains ont commencé à s'intéresser à divers dispositifs d'écriture et de publication numériques. Nous définirons ici en première approche le blog comme une architecture logicielle d'édition et de publication de contenus plurimédiatiques (texte, photos, images, son...). Dans le sillage d'un François Bon et de son site *Le Tiers-livre*<sup>2</sup>, en marge de son œuvre poétique, Jean-Michel Maulpoix s'est lancé – non sans excitation et foi en une posture forte de l'écrivain engagé dans son temps – dans une écriture en ligne associée *a priori* à l'immédiateté et à la circulation. Le double dispositif qu'il a élaboré se compose d'un site principal, *Jean-Michel Maulpoix & Cie*, et d'un *logbook*<sup>3</sup>, un carnet de bord dédié à une écriture du jour. Sur le site *Jean-Michel Maulpoix & Cie*, l'auteur publie des extraits de ses œuvres imprimées, des poèmes parfois inédits ou épuisés, des cours, des critiques littéraires, des analyses d'œuvres poétiques, l'agenda de ses interventions

publiques et des journées d'étude qu'il organise, mais aussi des manuscrits scannés et quelques photographies personnelles. Le blog est davantage dédié à la rédaction de contenus qui entrent en résonance avec les lectures et le travail d'écriture critique ou poétique du moment, avec des communications dans des colloques. Foisonnant, l'ensemble laisse percevoir l'engagement d'un écrivain dans le contemporain mais aussi sa distanciation dès lors que le travail du poème s'engage, dès lors que le stylo à plume parcourt la page ou le carnet.

Toutes les facettes de l'activité publique de Jean-Michel Maulpoix sont ainsi représentées sur le site. Mais dans cet espace qui articule les formes d'écriture, ses temporalités et ses genres, le lecteur est également invité à entrevoir des lieux, des supports et des temps qui ressortissent à une relation plus intime encore avec l'écriture. Les manuscrits et les outils de l'écrivain photographiés disent autant la quête poétique que l'activité scripturaire, régulière et chaque jour recommencée qui vient allonger la phrase et interroger le sujet – et notamment le *sujet lyrique*. En creux de la mise en scène à l'écran de l'activité de l'écrivain, de la visibilité accordée à la matérialité de son écriture par le truchement de ces manuscrits scannés et des photos de carnets ou de stylos, est ainsi suggérée une écriture personnelle inscrite dans le temps, datée et morcelée.

Dans la rubrique « Manuscrits & Carnets<sup>4</sup> », la photographie inaugurale d'un stylo à la plume apparente posé sur un carnet ouvert et noirci d'une fine écriture

1. <[www.maulpoix.net](http://www.maulpoix.net)>.

2. <[www.tierslivre.net/spip/](http://www.tierslivre.net/spip/)>.

3. Du reste, par le titre qu'il donne à son blog, l'auteur renvoie explicitement à l'étymologie exacte de *blog*, *logbook*, désignant ces carnets de bord rédigés par les marins.

4. <[www.maulpoix.net/manuscrits.html](http://www.maulpoix.net/manuscrits.html)>.

régulière introduit l'internaute à *fleur de manuscrit*, si l'on peut dire – ne fût-ce la médiation informatique et photographique. Exposant d'emblée visuellement le propos du site, l'image adresse au lecteur une invitation à pénétrer dans la chambre de l'écriture, à aller au-devant de ce « travail au noir<sup>5</sup> » qui s'exprime par des signes sur la page. Des avant-textes scannés<sup>6</sup> et des photos de carnets de voyage rassemblés dans une rubrique dédiée, aux extraits d'ouvrages et visuels des quatrième de couverture des ouvrages publiés au Mercure de France pour la poésie ou chez José Corti pour les essais notamment, toute la chaîne de l'écriture poétique est représentée, réfléchie et observée dans une double posture créatrice et réflexive, dans le but d'« accompagner » – selon le mot de J.-M. Maulpoix – le lecteur vers l'œuvre finale, le livre publié. Si bien que maulpoix.net apparaît comme le lieu d'une médiation de l'œuvre poétique, mais aussi de la *représentation* de l'auteur et de son activité d'écrivain par lui-même ; un espace en marge de l'œuvre, d'où tendre encore des fils, d'où articuler d'autres voix.

Les textes, leurs entours, les photographies de manuscrits et des lieux de l'écriture, les croquis, les dessins, les commentaires proposent ainsi une image de l'écrivain qui articule des rythmes, des temporalités, des énonciations particulières et référées à des genres de discours différents : chroniques, articles critiques, textes poétiques, billets du blog, cours, etc. De sorte que c'est bien l'écriture comme modalité d'être au monde qui se voit interrogée dans ses lieux, ses campagnes, ses supports, ses instruments. Fussent-ils lyriques ou critiques, informatisés ou manuscrits puis scannés, les textes mis en ligne s'inscrivent dans une démarche poétique globale et sont moins destinés à peindre l'auteur comme sujet qu'à composer un panorama étendu de l'activité poétique et des formes d'écriture qu'elle emprunte.

Par-delà la multiplicité des formes d'écriture présentes sur le site, les questions soulevées à la traverse par ce dispositif complexe d'autopublication interrogent l'écriture de soi – et notamment le journal – et la publication en ligne comme mise en scène du sujet de l'écriture. Dès lors, nous examinerons ici les différentes problématiques posées, à travers le cas du site de Jean-Michel Maulpoix, d'abord au journal comme pratique d'écriture de soi, ensuite à l'interprétation d'un texte

poétique au regard de la complémentarité de ses accès – sous forme imprimée et dans ses compléments manuscrits numérisés –, et enfin à l'écrivain contemporain comme agent de sa propre médiation via un dispositif de publication en ligne.

### Un matériau complexe et fragmenté

L'ensemble du site permet d'appréhender les différentes strates de l'écriture poétique à travers des textes, des dessins et une structure faite de liens hypertextes, de renvois, de rapprochements entre les livres publiés et les brouillons. Mais la compréhension de la genèse des textes poétiques est renvoyée à l'imaginaire du lecteur, soutenue toutefois par les photos de quelques manuscrits, comme cette page de *Domaine public*, ou d'*Une histoire de bleu*. Les ajouts, suppressions, remplacements et déplacements qui constituent les opérations principales de toute écriture sont suggérés à travers les fragments de manuscrits scannés mais ne sont pas expliqués ni mis en récit.

Une telle fenêtre ouverte sur l'œuvre et rendue publique par l'auteur lui-même constitue par conséquent un matériau de réflexion riche tout autant qu'inédit, mais aussi délicat à appréhender pour le chercheur. Comment aborder cette matière textuelle dynamique, visuelle et manuscrite mise en ligne et en circulation sur un espace que d'aucuns décrivent comme « dématérialisé » ? Quels outils solliciter pour analyser un dispositif complexe composé – comme la poésie – de liens, de correspondances établies entre les voix, les choses et le regard du sujet poétique ? Dans ce corpus de textes, d'images et de formes, établi par leur auteur même, il convenait de tracer les frontières de ce qui pouvait se rapporter au projet génétique d'une part et aux problématiques liées à l'écriture de soi et au journal

5. Voir le texte de Jean-Michel Maulpoix « La poésie, autobiographie d'une soif », <[www.maulpoix.net/autobiographie.html](http://www.maulpoix.net/autobiographie.html)>.

6. Nous avons choisi de renvoyer le lecteur au site plutôt que d'insérer des captures d'écran qui auraient été difficilement lisibles. Les adresses des pages de manuscrits numérisés sont donc indiquées en note de bas de page et ont été vérifiées le 11 janvier 2011.

personnel d'autre part. Cet article se fonde sur ce qui est donné à *voir* et à lire sur le site – notamment les photographies de manuscrits et de carnets comme supports intimes et premiers de l'écriture – ainsi que sur un entretien semi-directif réalisé avec Jean-Michel Maulpoix (le 6 mars 2008).

### Le blog, héritier du journal

Philippe Lejeune a défini le journal comme une « série de traces datées », mettant en évidence la diversité des contenus que l'acception recouvre. Une définition strictement formelle pose ainsi comme traits récurrents la fragmentation et la répétition<sup>7</sup>. Or les outils d'écriture du blog sont fondés sur la fragmentation du discours et la datation des mises à jour. Comme d'autres outils informatiques, le blog formalise dans un cadre logiciel clefs en main des pratiques d'écriture liées à des supports plus anciens et à l'histoire longue : l'industrie informatique entérinant par ses propositions logicielles des usages scripturaires d'écriture de soi attachés au carnet, au papier ou au cahier. Pour mieux comprendre dans quelle mesure un blog hérite de la pratique du journal personnel certains traits spécifiques, il convient de l'envisager dans ses dimensions techniques. Le format éditorial et logiciel d'un blog *prescrit* au scripteur des formes qui dessinent apparemment les contours d'un journal personnel. Là où la tenue d'un journal se définit extérieurement par une écriture datée et fragmentée, le blog automatise cette pratique : chaque mise à jour est accompagnée de l'heure et de la date de la rédaction. La programmation informatique systématise par là la pratique des diaristes qui, concevant le journal comme un « garde-mémoire<sup>8</sup> », inscrivent précisément chaque entrée dans le temps. De plus, en permettant une circulation séquentielle ou aléatoire dans les entrées, la rubrique « archives » pointe la prégnance du rapport au temps pour le sujet de l'écriture.

Le blog se distingue toutefois d'autres modes de publication numérique par un empilement des entrées de manière antéchronologique : la dernière mise à jour apparaît en premier. Rompant radicalement avec la tradition privée et autarcique du journal, l'interactivité est la seconde caractéristique du blog – elle permet

au lecteur de déposer des commentaires publiés et lisibles par tous sous les billets écrits par leur auteur. La possibilité technique de publier au jour le jour des contenus datés et, pour les lecteurs, de les commenter distingue fondamentalement le blog des premiers sites personnels apparus à la fin des années quatre-vingt-dix, plus lourds à actualiser et sans réelle interactivité. Le blog constitue en effet un outil de publication très formaté mais facilement appropriable et qui ne nécessite pas de connaissance des langages informatiques. Ne fût-ce sa dimension interactive, le blog présente donc une architecture graphique et informatique qui hérite du journal et du carnet de bord dans la mesure même où il s'articule sur les coordonnées du diarisme<sup>9</sup>.

On le voit, l'identification d'un genre est aujourd'hui interrogée d'un point de vue formel par la ressemblance établie entre les formes du blog et celles du journal papier. La possibilité d'une écriture qui met à distance le « je » dans un cadre formel qui évoque pourtant le journal personnel ou le carnet de bord nous invite à réfléchir aux formes numériques et informatiques d'une écriture de soi qui déplace le geste spéculaire ou autobiographique.

### Une écriture à rebours

Soulignant à l'envi l'écart entre le « je » lyrique et le « je » biographique, et rappelant avec les mots de Michaux que « l'on n'est pas seul dans sa peau », Jean-Michel Maulpoix ne recherche pas tant dans l'écriture l'expression du « je » et l'unification de l'individu que la définition du « sujet lyrique ». Mieux, le travail de l'écriture est selon lui « plus proche de l'extime. [Il consiste] à s'écarter de soi, à aller chercher en soi ce qui est de l'ordre de l'étranger ».

7. Philippe Lejeune, Catherine Bogaert, *Le Journal intime. Histoire et anthologie*, Paris, Textuel, 2006, p. 25.

8. *Ibid.*

9. Pour une analyse plus approfondie des rapports entre les premiers journaux personnels en ligne et la pratique manuscrite du diarisme, on pourra se reporter à O. Deseilligny, « L'écriture de soi, continuités et mutations. Du cahier aux journaux personnels sur le Web (1998-2003) », thèse de doctorat, université Paris X-Nanterre, 2006.

Dans la même lignée, les billets qui composent le blog ne disent pas le sujet en train de s'écrire ou dans la posture d'une saisie de soi fragmentée et chaque jour recommencée. Au contraire, l'écriture qui y est développée s'éloigne du sujet historique pour aborder les rives d'une énonciation « anachronique » – selon le titre éponyme d'une des rubriques du blog, à entendre « dans le sens où je me situe hors du temps médiatique, je ne commente pas du tout la vie actuelle, les événements, ce dont on parle. Mais c'est aussi mon écriture qui est anachronique, dans sa forme même. J'essaie d'y mettre du style, là où l'on va plutôt vers du parlé, vers des façons familières. Après tout, je ne fais ni plus ni moins qu'affirmer une identité en faisant cela, c'est une façon de prendre la parole, de s'en emparer ». Jean-Michel Maulpoix prend donc le contre-pied d'une écriture de soi intimiste en rédigeant des billets dont les modalités d'énonciation et le rapport à soi que l'écriture construit s'écartent délibérément de tout projet autobiographique. Ces mises à jour ne sont en effet ni à la première personne, ni fortement modalisées et ne réfèrent pas au pacte autobiographique. Tel qu'il le conçoit et l'utilise, le blog est « d'abord et avant tout une activité d'écriture qui se poursuit. Une façon d'échapper à ce qui serait le démon principal d'Internet, le premier grand piège tendu par Internet – *ce narcissisme, ce miroir tendu aux autres*<sup>10</sup> ». L'auteur rejette là la réflexivité d'un blog à vocation autobiographique, pour lui préférer une écriture certes datée, mais articulée sur le temps lent d'une écriture dérivée des lectures, des rencontres, des discussions plutôt que sur la temporalité et la circulation attachées à Internet. Utilisant le blog comme un carnet de notes qui proposerait des chroniques construites, écrites dans une langue qui rejette tout compromis avec le support médiatique et toute compromission avec certaines pratiques d'écriture à l'accroche factice, Jean-Michel Maulpoix inscrit son propos à contre-courant des usages médiatiques. Dans la continuité d'un geste d'écriture qui emprunte des supports différents s'affirme ainsi la quête de celui qui écrit « Toujours plus loin de soi/au fond de l'encrier » et qui cherche moins à se retourner sur soi que sur l'autre en soi. Cependant, en creux de cette démarche surgissent des questions qui *intéressent* le journal dans les formes qui l'identifient comme genre d'écriture de soi.

## Le journal, en creux

Si la mise en ligne de photographies de pages manuscrites peut être perçue comme un geste généreux et intime, et si l'écriture d'un blog s'apparente dans ses modalités extérieures à l'écriture diaristique, le journal n'apparaît pas comme tel sur le site mais plutôt en filigrane. Certains des manuscrits publiés mettent en question en effet la possibilité d'une écriture de soi qui passe par un travail du texte, en soulignant l'écart entre « l'image du texte<sup>11</sup> » manuscrit et celle de l'ouvrage publié. Car c'est précisément dans cette tension entre le recours à un dispositif formel de publication qui automatise des formes diaristiques, la mise en œuvre d'une réflexivité qui ne *cède* pas au médium et des photographies de carnets de route manuscrits que réside une des problématiques modernes posées au journal. À plus forte raison lorsqu'un des manuscrits scannés sur le site renvoie à une œuvre, *Domaine public*, qui fraie avec le journal, qui l'imité, le cite, l'interroge enfin. Le site maupoix.net pose des questions au journal contemporain : celles de l'écriture qui peut s'y déployer et de ses éventuels renouvellements sur d'autres supports que le papier, celle du geste diaristique « hors les murs », en dehors du cahier et au sein d'un processus de mise en visibilité de l'écriture de soi. J.-M. Maulpoix interroge le journal comme pratique d'écriture de soi par deux attitudes ambivalentes : il publie sur un dispositif numérique héritier des formes diaristiques des textes qui évacuent le sujet et la rumeur du monde dans lequel il vit ; il donne à voir des fragments manuscrits d'un journal personnel.

Publié en 1998, *Domaine public* est une œuvre poétique en prose composée de trois parties aux titres évocateurs : « Cahier du jour », « Journal privé », « Carnet d'envol ». Celles-ci procèdent de projets et d'écriture différents : alors que « Cahier du jour » se compose de fragments de poèmes écrits puis recomposés, « Carnet d'envol » regroupe une série de textes écrits en voyage, « une sorte de carnet de voyage mais qui

10. Extrait de l'entretien réalisé le 6 mars 2008.

11. Emmanuel Souchier, « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », dans *Cahiers de médiologie*, n° 6, p. 136-145.

est beaucoup plus décroché de l'intime que le journal privé. Ce sont des carnets qui s'attachent à des lieux, des moments, dans une dynamique de circulation ». Car de l'aveu même de l'auteur, la section centrale est véritablement un journal privé. « Le texte correspond très exactement à son titre, ce sont les notes que j'ai prises pendant une période, et elles sont transcrites telles quelles, à deux ou trois exceptions près. Ce doit être la seule fois où j'ai donné un journal à publier, où je l'ai livré, avec une dimension un peu exhibitionniste – un moment de crise... ». Dans ce triptyque se joue donc quelque chose de l'écriture diaristique, toujours articulée par rapport à des référents extérieurs et intérieurs, toujours tendue entre l'inscription de la scription dans le temps de l'horloge et dans celui des voyages, l'expression de la subjectivité et du biographique dans l'écriture, la résonance enfin du privé dans le *domaine public*.

### Une écriture de soi qui efface le « je »

Sur le site, le manuscrit numérisé de l'entrée du 18 septembre 1997 est offert aux yeux des lecteurs, avec ses ratures, ses déplacements et ses insertions. Cette page manuscrite met doublement en question l'écriture de soi : d'une part par la section dont elle est extraite, ce « journal privé » néanmoins rendu public, d'autre part par la campagne – même minime – de réécriture du texte. Les ratures présentes sur le manuscrit en témoignent, qui disent aussi bien un premier jet d'écriture de soi qu'un mouvement second d'effacement de la personne. Au sein d'un texte donné comme personnel, c'est précisément une de ses modalités grammaticales, le pronom personnel de la première personne du singulier, qui est parfois corrigé au profit de la troisième personne. On retrouve là un motif récurrent dans l'œuvre de Jean-Michel Maulpoix, cette tendance de l'auteur à organiser dans l'écriture « son propre effacement », à se livrer à « une expérience de dépersonnalisation, [à] la destruction méthodique de tout repère où se réfugier », et par laquelle le poète, « non content de se priver de nom et de sa singularité, se dépouille entièrement de statut et de forme propre puisqu'il pousse le creusement du vers jusqu'à sa dilution totale dans la prose<sup>12</sup> ».

Dans la page exposée<sup>13</sup>, le texte « étoilé » – selon le mot de Barthes – met en exergue les mots raturés : l'auteur substitue les pronoms les uns aux autres dans une boucle singulière. Là où le premier jet était « *Life vest is under your seat* », la main corrige le pronom : « *Life vest is under my seat* ». L'auteur rapporte à son expérience propre l'impersonnalité d'un énoncé adressé à tous, soulignant à la plume la phrase pour la détacher et en montrer l'ambivalence. À l'inverse, les verbes pronominaux employés à la première personne dans la suite de cette entrée sont biffés sur le brouillon et mis à distance, déclinés à la troisième personne. Par trois fois, le sujet personnel est rejeté, comme si la main de l'auteur préférerait désigner ce qu'il y a d'universel et d'étranger<sup>14</sup> en chaque individu plutôt que de renvoyer les émotions à une individualité, à une subjectivité. Ainsi peut-on lire :

Mettre puis desservir la table au lieu de ~~me~~ se jeter fou sur le lit

D'autrui de nouveau ~~je~~ ~~m'~~ s'inquiéter. Aimer son visage et sa voix. Prendre soin et garder souci, vider ~~mes~~ ses poches.

Derrière les actions décrites à l'infinitif, derrière la mise à distance créée par la substitution et les verbes à l'infinitif, c'est pourtant la fragilité du sujet et de son histoire qui est désignée.

Ces exemples de réécriture montrent que la confrontation du texte publié au *Mercur* de France et du manuscrit numérisé puis rendu public réactive le soupçon sur le sujet de l'écriture diaristique, mais plus encore sur son destinataire, sur son adresse. Dans ce chassé-croisé de pronoms personnels, le manuscrit offre au lecteur un surcroît de sens, mais relance l'aporie de l'écriture de soi, tendue entre écriture pour soi et écriture pour l'autre, entre réflexivité et transitivité : « *Ne restera de nous que*

12. Sarah Druet, « Jean-Michel Maulpoix dans le domaine public de la poésie : une nouvelle quête d'impersonnalité », dans M. Bishop, C. Elson (dir.), *Contemporary French Poetics*, Amsterdam, New York, éd. Rodopi, 2002, p. 115.

13. <[www.maulpoix.net/SeptembreII.html](http://www.maulpoix.net/SeptembreII.html)>.

14. Cette thématique est récurrente dans l'œuvre. Ainsi dans *Chutes de pluie fine*, il écrit : « *Moi* : ce point instable et vibratoire sur lequel toute altérité vient jouer sa musique », *Chutes de pluie fine*, Paris, *Mercur* de France, 2002, p. 26.

ce Journal privé, censé sauver auprès d'autrui des bribes de notre histoire » précise le texte. La mise en ligne du manuscrit scanné du carnet confirme la destination extérieure de ce *Journal privé* ; au-delà, elle illustre le balancement intrinsèque à l'écriture de soi, articulée entre spécularité et appel à l'autre.

Le carnet scanné permet en outre d'appréhender de manière presque tactile – en dépit du support numérique qui le médiate – l'éclatement sur la page du sujet de l'écriture. Il offre au lecteur la représentation visuelle de ce que le texte suggère : que personne n'est à sa place dans le processus d'énonciation – le sujet de l'énonciation moins que les autres – et que la mise à distance de soi, à plus forte raison dans l'écriture, passe par l'autre : aussi bien dans son inscription en filigrane dans le procès de l'écriture que dans les adresses discrètes qui lui sont faites. Dans le transfert d'un pronom personnel à une troisième personne impersonnelle – la « non-personne » de Benveniste – se joue aussi cette adresse indirecte à l'autre en soi, mais aussi à celui qui est fondamentalement autre. Plus encore, apparaît ce processus par lequel, si tant est qu'elle soit possible, une autobiographie poétique serait moins « la carte d'identité d'un sujet spécifique, que l'hypothétique carte d'altérité de ses transactions avec les autres qu'il porte en lui<sup>15</sup> ». Car au creux de ce que l'on donne pour intime, c'est moins l'*ego* que Jean-Michel Maulpoix recherche que l'*alter* : « L'intime et l'extime, j'aurais tendance à les rabattre sur cette question-là, qui est celle de l'altérité que chacun porte en soi. » L'altérité en soi, les autres autour de soi : le titre du site, *Jean-Michel Maulpoix & Cie*, renvoie de même à cette posture d'un auteur qui, construisant un « site personnel<sup>16</sup> », y convoque expressément toute la cohorte des auteurs, écrivains, critiques qui l'entourent et qu'il analyse ou cite. Sans doute aussi faut-il voir dans le choix de ce titre la volonté d'élargir l'entreprise et de l'alléger au regard du sujet qui s'y expose<sup>17</sup>.

## Du journal à la publication

Un autre brouillon numérisé<sup>18</sup> de ce « Journal privé » souligne quant à lui le travail du texte, dès lors que, de privé qu'il était, il devient public. Alors que

l'entrée de la page 73 de *Domaine public* comporte l'inscription « sans date », le manuscrit mentionne une date et un lieu d'écriture précis : « 15 sept., Paris. Café de l'Étoile d'or ». Sur les décombres d'un amour défait, dans un geste pudique qui épaissit le mystère et le silence pour la publication, le scripteur gomme la date pour diluer l'événement dans une période comprise entre l'entrée précédente et l'entrée suivante (10 septembre-18 septembre). De même, une seconde campagne de réécriture a élagué le texte, composant une prose poétique d'autant plus saisissante qu'elle est elliptique. C'est encore, entre autres, le pronom possessif qui est supprimé : « Écoute encore ce bruit du cœur percé ~~Le mien~~ qui goutte sur les gravats de notre histoire ». Le manuscrit expose en effet la bataille entre le biographique et le poétique, entre la figuration du sujet et la défiguration de soi, car, ainsi que l'entend Jean-Michel Maulpoix, « Si autobiographie poétique il y a, elle ne saurait être qu'elliptique, trouant la biographie (y opérant des forages, des aérations, y creusant des puits et y cherchant des trous d'air) plutôt que la retissant en sa continuité<sup>19</sup> ».

L'autobiographie poétique passe également par la métamorphose de l'histoire singulière et individuelle

15. Jean-Michel Maulpoix, « La poésie, autobiographie d'une soif », <[www.maulpoix.net/autobiographie.html](http://www.maulpoix.net/autobiographie.html)>.

16. Extrait de l'entretien.

17. Ainsi qu'il l'explique au cours de l'entretien, le titre du site est venu assez naturellement. Mais il ajoute : « Mais c'est aussi le signe d'un malaise, parce que ce n'est pas évident de construire un site dans lequel on s'expose tout seul. Finalement, ce qui rendait l'entreprise beaucoup plus supportable, c'était d'en faire une espèce d'auberge. Je dirais même que le site a été rendu possible à partir du moment où j'ai eu l'idée de ce titre, c'est ce qui m'a autorisé à passer outre les réserves que je pouvais avoir. En même temps c'est assez prétentieux, parce que c'est une façon de relativiser le sujet, mais aussi de l'absolutiser d'une certaine façon parce que ça le dote d'un entourage dont il décide lui-même à sa convenance. Mais qu'on le veuille ou non, on est dès le départ dans une grande ambiguïté et dans un malaise certain. Le malaise était évidemment beaucoup plus fort à l'époque où j'ai fondé ce site qu'aujourd'hui. Il était beaucoup plus difficile pour un écrivain à l'époque de franchir ce cap qu'aujourd'hui où tout le monde y va de son propos, de son intervention, de son blog, de sa prose, de son petit travail d'édition personnel. À ce moment-là, il fallait franchir des blocages. »

18. <[www.maulpoix.net/SeptembreI.html](http://www.maulpoix.net/SeptembreI.html)>.

19. Jean-Michel Maulpoix, « La poésie, autobiographie d'une soif », *op. cit.*

en narration de la trajectoire du sujet lyrique. Dès lors qu'il est appréhendé comme une « image indicielle de la genèse<sup>20</sup> », le manuscrit mis en ligne donne à voir cette métamorphose de l'écriture de soi en prose poétique. Les ajouts et les suppressions visibles sur le manuscrit suggèrent en effet les étapes de cette hybridation. Sur ce même manuscrit du 15 septembre, le dessin d'une araignée tissant sa toile dans l'angle droit de la feuille illustre la fonction éminemment indicielle des signes et des dessins. Mais elle relance aussi l'interrogation sur l'articulation entre le dessin et le texte sur un manuscrit : l'image est-elle la légende du texte ou bien s'inscrit-elle dans le prolongement de sa signification pour la doter d'un surcroît de sens<sup>21</sup> ? Dans ce système de significations croisées qu'est le manuscrit, ce croquis pointe le perpétuel renforcement du sens par le truchement de tous les indices qui composent la page.

La marge du texte expose le caractère feuilleté du sens qui se construit dans les correspondances établies entre la matérialité d'un angle de la feuille de papier, l'imaginaire du scripteur – et ses leitmotive – le processus de réflexivité et en même temps d'écho à l'œuvre dans le geste d'écriture entre les multiples postures de celui qui tient la plume : auteur, lecteur, sujet et poète. Dès lors, le manuscrit comme *image* cristallise les couches de sens, les relations entre le réel et ses métaphores, exprime cette activité double du sujet écrivant et du poète se relisant.

[...] Tu me réveilles en araignée, tissant ou reprisant au téléphone la toile qui se déchire.

L'un à l'autre toujours accrochés par les fils d'une plaie mal cousue.

Voix magnétiques des répondeurs : l'amour est une bande-son qui craque [...].

Métaphore de l'araignée riche d'échos mallarméens, par laquelle le scripteur tisse ensemble des fils distincts au départ, mêle le biographique et un métadiscours sur son activité de poète, renvoie enfin aux figures du poète moderne qu'il a pu exposer par ailleurs<sup>22</sup>. Ici le dessin dans le coin de la page (ou bien s'agit-il de l'angle « mort », ainsi que le suggère la fin du poème : « Angle mort du poème : les mots remboursent leurs créances ») nous met sur la voie du cheminement de la pensée de l'auteur. Non content de se donner à lire *comme une*

*image*, le manuscrit met en abyme, à travers ce croquis, une représentation des processus à l'œuvre dans tout geste d'écriture : réseau de correspondances entre le texte et les entours (croquis, ratures, insertions...), tissage de voix et de figures, articulations de formes et de postures.

Attirer l'attention sur ce qui disparaît dans l'œuvre publiée – par la confrontation des différents états du texte à laquelle le site invite le lecteur – allège sans doute le caractère historique et biographique des éléments relatés, mais enrichit le texte par la surimpression de la figure du poète sur celle du scripteur. Au-delà de cet exemple précis, l'écart entre le manuscrit et l'œuvre finale témoigne de toute la difficulté qu'il y a à tenter de déchiffrer, d'interpréter un journal. Les ellipses, les métaphores, les amendements au texte premier indiquent encore une fois la diversité des interprétations possibles, plus encore peut-être à l'endroit d'un texte qui se présente dans sa livrée formelle comme maillé sur le calendrier du sujet et comme « personnel ».

## La plume, le carnet et la vitre

Outre les manuscrits, d'autres supports de représentation de l'écriture et du travail de l'écrivain sont accessibles sur le site. Des photographies d'atelier ou de plumes posées sur des carnets ouverts en déclinent les termes, selon que l'auteur ajuste la focale au ras de la page manuscrite ou en plongée sur la table de travail<sup>23</sup>.

20. Claire Bustarret, « Les instruments d'écriture, de l'indice au symbole », *Genesis*, n° 10, 1996, p. 191.

21. Louis Hay, « L'écrit et l'imprimé », dans *De la lettre au livre. Sémiotique des manuscrits littéraires*, dir. Louis Hay, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 7-34.

22. Voir notamment Jean-Michel Maulpoix, *Le Poète perplexe*, Paris, José Corti, 2002 et *L'Instinct de ciel*, Paris, Mercure de France, 2000. Dans ce dernier ouvrage, le poète compare, à la suite de Mallarmé, son activité à celle d'une araignée : « Tisser avec sa propre vie ces minces rideaux que sont les phrases. Une fine toile de sens et de sons. Solide et musicale autant que précaire. Et devenir alors soi-même, dans l'expectative de la chambre, pareil à cet insecte énigmatique et obstiné. [...] Un poète est un instrument à cordes. Il suspend les accords de sa petite musique dans les angles morts de cette vie », *L'Instinct de ciel*, *op. cit.*, p. 39.

23. Voir le volume IV de la galerie de photos, intitulé « Tables d'écriture », <<http://www.maulpoix.net/photo4.htm>>.

Ces images des instruments d'écriture de l'écrivain « spectacularisent » cet imaginaire du support<sup>24</sup> qui émaille les œuvres de Jean-Michel Maulpoix. Sur le site, l'auteur organise ses propres médiations, donne à voir la scène de l'écriture, son processus et ses symboles.

Tout se passe comme si l'auteur mettait en regard l'épaisseur, le caractère insondable de la médiation numérique et la matérialité de l'écriture, de ses outils. Dans un contexte logistique et éditorial que d'aucuns décrivent comme « dématérialisé », l'écrivain introduit un surcroît de matérialité médiatée. Attirant l'œil de l'internaute sur la chair de l'écriture, sur le tracé manuscrit et son tremblement, ses supports (une pile de feuilles imprimées et corrigées à la main là, un carnet ouvert ici) et son environnement physique, il évoque en images les rituels de l'acte scripturaire. À la navigation hypertextuelle et par ruptures liée à Internet, les photos opposent le volume du cahier ouvert, la rondeur de l'écriture, la transparence de certains papiers qui laissent apercevoir l'empreinte de la plume sur le verso de la page. La photo d'un carnet mise en exergue dans la rubrique « Manuscrits et carnets » ne donne-t-elle pas à lire : « De nouveau à la recherche de ce geste étrange et pur : toucher d'une plume d'or la page blanche » ?

Jean-Michel Maulpoix expose en outre les conditions matérielles et physiques d'avènement d'une écriture peu sujette aux retouches<sup>25</sup>. Les photographies de la « chambre » du poète montrent les lieux et les outils de l'écriture : la fenêtre devant laquelle est située la table, le cahier ouvert, la plume d'or. Elles illustrent également la réflexivité de l'écriture par un jeu de reflets entre la vitre et le carnet : quand la lumière décline, la nuit, la vitre de la fenêtre se fait miroir et renvoie l'image du carnet. Jean-Michel Maulpoix confirme en effet son goût pour « la réflexion des surfaces, les jeux d'ombres, les miroirs », envisageant également ces jeux de reflets comme « une sorte de métalangage qui viendrait indiquer dans l'image même son positionnement par rapport à la réalité qu'elle évoque, c'est-à-dire l'écran qu'elle vient interposer<sup>26</sup> ». Motifs récurrents dans l'œuvre que ceux de la vitre et du miroir, qui métaphorisent la relation du poète à l'écriture. La vitre et le miroir expriment deux formes d'inscription de soi, de l'autre, du réel biographique dans l'écriture. Car fondamentalement, c'est bien du rapport « entre

l'intime et le dehors, entre la chambre d'écriture et le vaste monde » dont il est question, « de cette espèce de claudication, dont [il] parle souvent entre le côté des livres et le côté des gens, de la vie, de la ville, de la rue ». Plus encore, la vitre *comme miroir* explicite la posture de Jean-Michel Maulpoix, tendue entre réflexivité du sujet, du langage et accueil, entrée de l'autre en soi<sup>27</sup>.

On retrouve cette dialectique de la vitre et du miroir dans l'articulation instaurée entre le sujet scripteur et la figure du poète représentée sur le site. Alors que le « je » et ses variations énonciatives ne semblent présents que par intermittences dans les carnets jusqu'à disparaître dans certaines pages, le site véhicule un autoportrait de l'écrivain et une image de l'écriture en acte – les carnets et les stylos plume ouverts, les manuscrits raturés. Si le sujet cherche parfois à s'échapper de l'écriture pour mieux accueillir ce qui vient du dehors, le site organise une forme de présence métonymique du scripteur et de l'écrivain – un miroir tendu à l'autre, au lecteur, mais aux reflets parfois diffractants. L'écrivain se donne à appréhender dans ses procédures pour oblitérer le sujet, dans ses instruments et ses supports, dans le dispositif de publication qu'il met en place en ligne. Construisant son autoportrait par les recoupements qu'il favorise entre tous ces fragments de l'activité créatrice, l'auteur se fait médiateur de ses livres et se met en scène.

24. Claire Bustarret, « Les manuscrits littéraires modernes et leurs supports », dans *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*, dir. Anne-Marie Christin, Paris, Flammarion, 2001, p. 333-339.

25. Si les photos montrent des carnets à l'écriture déliée et régulière, c'est avant tout parce que le geste d'écriture de Jean-Michel Maulpoix l'est naturellement : « De façon générale, je rature peu. Ça vient dans le carnet ou sur le cahier tel qu'on le voit, les trois quarts du temps, même les 9/10<sup>e</sup> du temps. C'est peut-être une des explications de la force du lien que j'entretiens avec ces cahiers : mon écriture s'y précipite directement en phrases. »

26. Extrait de l'entretien.

27. « Il y a un mot que j'aimerais citer là, c'est un mot du peintre Eugène Leroi, qui disait qu'il y a deux sortes d'artistes : les artistes de la vitre et les artistes du miroir. Ce qui est de l'ordre du miroir, c'est tout ce qui est de l'ordre de la réflexivité, réflexivité du sujet ou réflexivité du langage qui se regarde lui-même, qui regarde ses reflets [...]. La vitre (et je dirais, la porte, la fenêtre) c'est ce qui permet d'aller vers l'extérieur, de saisir, d'attraper tout ce qui se passe, tout ce qui arrive, et de le faire rentrer, lui donner droit de cité dans le poème – de le faire ensuite peut-être travailler au miroir... Voilà, moi je me tiens dans cette tension-là, entre le miroir et la vitre », entretien avec Michel Méresse, *La Sape*, n° 43/44.

## Conclusion

Le site de Jean-Michel Maulpoix décline dans toutes ses composantes lyriques, critiques, iconiques, visuelles le travail de l'écriture, en mettant l'accent sur sa matérialité et son environnement physique. Le blog mais aussi les carnets photographiés ont suscité des interrogations sur la forme du journal : les écritures numériques contemporaines empruntent des formes diaristiques pour porter des gestes et des intentions d'écriture qui parfois s'en distancient. Au demeurant, elles témoignent de la prégnance des genres de l'écriture personnelle dans notre culture.

En donnant un accès non immédiat mais *inédit* à des manuscrits, l'auteur peut avoir l'impression, ainsi qu'il l'écrit, de « publier comme à vide, peut-être même à vif ». Pourtant, il livre la chair de l'écriture et l'image du « texte

premier » dans un environnement à la logistique qui n'est rien moins que « dématérialisée » tant celle-ci peut *faire écran* à la lisibilité et à l'interprétation des textes. Mais c'est là toute l'ambivalence de la médiation numérique qui, tout en se donnant comme transparente, épaissit le texte de multiples couches techniques bien matérielles : dans ses transports numériques, la photographie perd de sa netteté. La photographie des manuscrits peut en effet générer un certain bruit – tant au niveau de l'inégalité de certaines surfaces de papier que sur le plan de la luminosité originelle – que le traitement numérique accentue au cours de la circulation du document sur les réseaux. D'autres médiations s'interposent donc entre le texte et le lecteur, qui exigent une familiarisation technique et une certaine culture de l'information pour l'analyse génétique et l'interprétation littéraire.

**ORIANE DESEILLIGNY** est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'IUT de Villetaneuse – Université Paris Nord. Elle travaille, au sein du GRIPIC (Celsa – Université Paris-Sorbonne) sur les mutations des pratiques d'écriture en contexte numérique et s'intéresse aux journaux personnels sur le web, aux blogs de voyage et aux blogs d'adolescents. Elle a participé à un ouvrage collectif : *Littérature et Internet. Un laboratoire de littératures* (BPI, 2007) et a organisé un colloque intitulé « L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur » (2010).

Oriane Deseilligny, odeseilligny@neuf.fr

## Résumés

### Maulpoix.net : dans l'intimité de l'écriture poétique

Le site de Jean-Michel Maulpoix – un des premiers sites d'écrivains sur Internet – interroge la figure du poète contemporain par la richesse des matériaux qu'il met à la disposition du public (manuscrits, photographies, études critiques, etc.). L'écriture poétique comme modalité d'être au monde y est déclinée à travers des espaces, des supports et des instruments différents. Nous étudions notamment la manière dont l'écriture intime y est éclatée, fragmentée, s'écarter délibérément du journal intime et néanmoins s'en rapproche, en creux d'une entreprise d'effacement du sujet et de façonnement du sujet lyrique. Les pages numérisées de certains manuscrits permettent au lecteur de mieux se représenter le *travail* du texte poétique et la tension qui s'installe dès lors entre autobiographie et poésie. Émerge également du site un autoportrait complexe du poète, du professeur, du critique qui s'ajoute aux médiations traditionnelles de l'écrivain et de la poésie, en un jeu d'échos et de rupture.

Jean-Michel Maulpoix's website – one of the earliest writer's website – raises the question of the contemporary poet's figure through the wealth of material it offers to readers (manuscripts, photographs, critical studies, etc.). Poetic writing as a way of being in the world is shown through different spaces, supports and instruments. In particular we study how here personal writing is broken apart, fragmented, deliberately unlike a diary and yet close to one, like the reflection of an effort to erase the subject and form the lyrical subject. The numbered pages of some manuscripts help the reader gain a better grasp of the *working* of the poetic text and the tension then set up between autobiography and poetry. The website also brings to the surface a complex self-portrait of the poet, the teacher, the critic which accompanies the traditional mediations of the writer and poetry in a play of echoes and disruptions.

Die Homepage von Jean-Michel Maulpoix – eine der ersten Schriftstellerseiten im Internet – setzt sich auf der Grundlage eines reichhaltigen Materials, das der Öffentlichkeit zur Verfügung gestellt wird (Handschriften, Photographien, wissenschaftliche Studien usw.), mit der Figur des zeitgenössischen Dichters auseinander. Das poetische Schreiben als eine Art und Weise „in der Welt zu sein“ wird in verschiedenen Räumen, auf unterschiedlichen medialen Trägern und anhand diverser Instrumente dekliniert. Wir wollen insbesondere untersuchen, wie sich die *écriture intime* hier auffächert, fragmentiert, wie sie sich bewußt vom Tagebuch entfernt und ihm dennoch nahekommmt, Negativfolie einer Unternehmung, die das Subjekt auslöscht und das lyrische Subjekt ausbildet. Verschiedene eingescannten Manuskriptseiten erlauben dem Leser, sich die *Arbeit* des poetischen Textes und die Spannung, die sich so zwischen Autobiographie und Poesie aufbaut, besser vorzustellen. Auch bringt die Homepage ein komplexes Autoportrait des Dichters, Professors und Wissenschaftlers hervor, das sich zu den traditionellen Vermittlungsformen von Schriftsteller und Dichtung gesellt, als ein Spiel mit Wiederhall und Brechung.

El sitio de Jean Michel Maulpoix -uno de los primeros sitios de escritor- abre un interrogante acerca de la figura del poeta contemporáneo, gracias a la riqueza de materiales que pone a disposición del público (manuscritos, fotografías, estudios críticos, etc.). La escritura poética en tanto que modalidad de ser en el mundo es declinada a través de espacios, soportes e instrumentos diferentes. Estudiaremos en particular la manera en que la escritura íntima es desintegrada, fragmentada, se aleja deliberadamente del diario íntimo y no obstante se acerca, sobre el trasfondo de una disolución del sujeto y una construcción del sujeto lírico. Las páginas digitalizadas de algunos manuscritos permiten al lector percibir mejor el trabajo del texto poético y la tensión que en ellos se trasluce entre autobiografía y poesía. Emerge también del sitio un autorretrato complejo del poeta, del profesor, del crítico que se integra con las meditaciones tradicionales del escritor y la poesía en un juego de ecos y de ruptura.

O site de Jean-Michel Maulpoix – um dos primeiros sites de escritores na Internet – questiona a figura do poeta contemporâneo devido à riqueza de materiais que põe a disposição do público (manuscritos, fotografias, estudos críticos, etc.). A escrita poética como modalidade de estar no mundo é declinada através dos espaços, dos suportes e dos instrumentos. Estudamos nomeadamente o modo como a escrita íntima aí explode, se fragmenta e se afasta deliberadamente do diário íntimo, e no entanto dele se aproxima, quando se empenha na diluição do sujeito e no aprimoramento do sujeito lírico. As páginas numeradas de certos manuscritos permitem ao leitor perceber melhor como o texto poético foi trabalhado, com as resultantes tensões entre autobiografia e poesia. Emerge igualmente do site um complexo autorretrato do poeta, professor e crítico, que se vai juntar às mediações tradicionais do escritor e da poesia, em jogo de ecos e de ruptura.

Il sito di Jean-Michel Maulpoix – uno dei primi siti di scrittore su internet – porta a interrogarsi sulla figura del poeta contemporaneo per la ricchezza dei materiali che mette a disposizione del pubblico (manoscritti, fotografie, studi critici, ecc.). La scrittura poetica come modalità di essere al mondo è sviluppata secondo spazi, supporti e strumenti diversi. Noi studiamo principalmente il modo in cui la scrittura personale vi si manifesta, si frammenta, si allontana deliberatamente dal diario e nondimeno vi si avvicina, alludendo a un'impresa di cancellazione del soggetto e di modellamento del soggetto lirico. Le pagine digitalizzate di certi manoscritti permettono al lettore di rappresentarsi meglio il lavoro del testo poetico e la tensione che s'instaura allora tra autobiografia e poesia. Emerge anche un autoritratto complesso del poeta, del professore, del critico che si aggiunge alle mediazioni tradizionali dello scrittore e della poesia, in un gioco di eco e rottura.